

Les pinélisations : un rite terrestre

Yves Le Pestipon

Numéro 106, automne 2010

Rituels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Pestipon, Y. (2010). Les pinélisations : un rite terrestre. *Inter*, (106), 45–45.

Les pinélisations : un rite terrestre

PAR YVES LE PESTIPON

La place Marius-Pinel existe dans un quartier pavillonnaire des années trente à Toulouse. Peu de Toulousains la connaissent. Depuis dix ans, des individus y récoltent de la terre et la transportent en divers lieux du monde. Ces lieux sont parfois très éloignés. Certains sont urbains, d'autres sont désertiques. Des fleuves, des mers, des océans, des volcans, ont reçu cette terre. Ming Feng, Québec, le détroit du Northumberland, Oxford en Ohio, Oxford en Angleterre, Carmaux, San Francisco, Fougax-et-Barrineuf, Gaspé, Londres, Kyoto, l'Etna, Mexico, Lyon, Saint-Domingue, Paris, La Réunion, Lisbonne, le Sahara, ont été « pinélisés ». La ville de Montréal l'a été deux fois. De petits groupes agissent. Les frontières n'y peuvent rien. La terre s'aventure sur toute la Terre.

Plusieurs conférences ont été données. Des Chinois, des Arméniens, des Parisiens, des Mexicains, des Anglais, des Belges, des jeunes, des vieux, des enfants, ont été initiés. Les pinélisateurs ne visent pas le secret, même s'ils ne peuvent jamais tout annoncer. Pour eux, la pratique importe d'abord, et la pensée naît des actes.

Toute pinélisation est un dépôt de terre de la place Pinel en un lieu de la Terre. Si d'autres planètes sont rendues accessibles, elles seront pinélisées.

La terre ne se dépose pas sans un choix médité du lieu. Ce choix, souvent collectif, résulte de critères variables, mais qui convergent et s'accordent au sentiment de l'importance pinélienne du lieu. Vers Ming Feng, au sud du Xinjiang, sous la lune, près d'une rivière qui charrie du jade, une dune a été choisie. Une autre fois, le Vatican s'est imposé. Une autre fois encore, le carillon de Miami University est apparu nécessaire.

La terre est déposée avec gravité, lentement, en constituant, si possible, un cercle de pinélisateurs, comme ce fut le cas dans le quartier du Mirail à Toulouse, là où un homme avait attaqué 19 personnes au couteau. Les pinélisateurs entonnent le nom de Marius Pinel qui peut sonner en plusieurs langues, avec divers effets sonores.

Les pinélisateurs n'attendent rien. Leur espérance est dans l'accomplissement de leur acte. Ils constatent cependant des miracles : devant la grotte de Lourdes, au bord du gave, une équipe a déposé de la terre dans un petit trou de mur. Le sol du talus remua : une taupe apparut... Rien ne fut déduit de cette apparition, sinon l'évidence.

La place Marius-Pinel a d'abord retenu l'attention de quelques individus, dont l'auteur de ces lignes, en raison de son caractère quelconque et de la présence d'un kiosque à musique datant du début des années trente et qui résonne

considérablement. Les enfants du quartier y essaient leur voix, mais les musiciens l'évitent, car il est impossible d'y percevoir ce qu'entend le public placé à l'extérieur. Ce kiosque à musique est vide de musiciens ordinaires.

L'auteur de ces lignes et ses compagnons emploient son effet sonore pour expérimenter et méditer. Souvent, ils le visitent la nuit, après avoir méthodiquement fait les poubelles des environs. Ils y partagent l'énergie qu'ils consacrent à l'étude de la place, dont ils exposent quelques résultats dans le site de l'Astrée (www.lastrée.net/log/place_pinel/index.php). L'examen des détails de cette place produit des découvertes qui la rendent progressivement considérable, comme il adviendrait à toute place, sans doute, si on l'étudiait.

La pinélisation de la Terre est un aspect de cette considération. Elle se redouble par l'apport, place Pinel, d'ossements humains, de grains de sable, de perles, de galets, de coquillages, de clous antiques, de lave... Ainsi la place va-t-elle à la Terre et la Terre vient-elle à la place.

Des débats opposent parfois les pinélisateurs. La question de savoir ce qu'est la terre de la place Pinel est un des plus passionnants. Cette terre est-elle la terre originelle de la place ? Mais quand, véritablement, commence la place ? Doit-on penser, au contraire, que toute terre venue à la place Pinel par des apports de la municipalité, des promeneurs, des chiens *croteurs*, est immédiatement de la terre de la place Pinel ? Qu'est-ce en somme que la vraie terre ? Existe-t-il une terre pure ? À quelle profondeur la trouver ? La surface vaut-elle la profondeur ? De longues discussions sont menées. Elles engagent. Elles fendent.

La pinélisation n'est pas l'acte d'une religion, si l'on entend par là le culte d'une instance transcendante, un dogme et un ensemble puissant de liens. Ce n'est pas l'acte d'une secte, si l'on désigne ainsi un groupe fermé qui s'est séparé d'un ensemble plus vaste et qui prétend donner les clés d'un salut personnel. Ce n'est pas non plus l'acte d'un club ou d'une amicale qui vise à préserver des relations. La pinélisation est une aventure dans la conscience du vide divin. Elle travaille joyeusement à faire résonner le kiosque en cette liberté que laisse le silence et elle fait habiter la Terre. Elle invente ainsi des liens légers entre les pinélisateurs, différents lieux et la place, et elle anime une tradition. Ces liens, sans poids papal, sont éclatants, comme le rire et la santé.

La pinélisation, bien entendu, quoique publique et publiable, n'est pas un spectacle. Elle ne cherche pas à fasciner, même par

le secret, qui peut être utile en raison du nécessaire inconnu que comporte tout acte véritablement humain. Au secret, elle préfère le discret, car elle ne fonde pas un pouvoir, même minime. La pinélisation est triviale et presque invisible, comme le réel. Ses preuves disparaissent à mesure qu'elles se multiplient. Il ne reste aucun monument, sinon les textes et les images qu'en donnent parfois les pinélisateurs. La terre portée partout à la Terre s'envole et s'absorbe en elle. La pinélisation est une légèreté en actes divers dont la scène est l'univers.

S'agit-il d'un art ? Non, si l'on croit que l'art est une recherche de beauté et un effort pour produire des œuvres singulières et délectables. Non encore, si l'on juge que l'art est l'expression, admirable, de sujets solitaires. L'art, tel que l'ont pensé la Renaissance et les romantiques, est ici absent. Il vaut mieux parler de poésie, dans la mesure où la poésie, depuis, au moins, l'aventure d'Orphée, ne se réduit pas à l'écriture de poèmes et s'accroît de la disparition du sujet. Cette poésie fait place.

Le rite y joue un rôle cardinal. Il l'expose, la concentre, la démontre, l'éprouve et la multiplie. Il est une répétition ordonnée d'actes en la conscience simultanée de leur importance et de leur gratuité. Il est une gravité qui peut se savoir comique, ce que les prêtres dissimulent souvent. Il est fendu. Plus que le rire mais, dans son éclat, il est le propre de l'Homme.

Le rite pinélien, comme tout rite, se souvient et il fait place. Il est mémoire des actes futurs et anticipation de passé. Il est « en avant », comme la poésie, selon Rimbaud, et il est aussi un « navire », une « mémoire », au sens que donne Apollinaire. Il est une pratique terrestre de l'infini humain pour vivre ici, par l'inconnu, qui est notre vraie place et, sans doute, la place Pinel. Ceux qui s'en moquent ignorent son rire. Ceux qui veulent s'y laisser fasciner oublient qu'il est un chantier provisoire. Il vaut ce que valent les rites, mais hors poids des papes et loin du plein dont Pinel, sans l'Être, retourne les lettres. ■

Yves Le Pestipon, depuis 50 ans, habite Toulouse où il enseigne la littérature française. C'est son terrain. Il y a publié quelques livres comme *Samuel Beckett à Fougax-et-Barrineuf* et *Traits d'elle*. C'est un chercheur d'or, de mégalithes, de poubelles, de coïncidences, de rencontres. Il croit que la poésie est un effort physique et spirituel d'insistance pour créer l'existence. Il travaille dans le rire et dans la nuit pour le secret partagé entre ceux qui désirent. Ses chemins passent parfois par des scènes, parfois par des retraites, souvent par des montagnes ou des forêts, régulièrement par le corps tout entier parlant. Il aime l'improvisation. Il s'invente. Sa vie est un chantier d'aventures improbables dont la mémoire est en ses lignes. Il en donne quelques images sur le site www.lastrée.net, où l'on peut se perdre et se trouver en troubadour.